

AIDES DE JEU

LA PREMIERE LETTRE DE GARRENNE

Paris, vendredi 11 août 1944

Cher ami,

Si je puis me permettre de vous appeler encore ainsi apres tout ce temps passé et malgré les épreuves qui ont marqué nos vies communes. Il est une affaire d'une grande importance qui me pousse ainsi a troubler votre paisible retraite, je ne puis vous en dire plus par courrier mais soyez assuré que ce n'est pas un simple caprice de ma part. Peut être que l'on peut racheter ses fautes passées et qu'un mal peut engendrer un grand bonheur a la Fin, mais par les liens qui nous unissent ne me faites pas défaut ou la lumiere pourrait cesser de briller dans ce jour d'aveugles. Soyez assuré de mes sentiments les meilleurs.

Rémy Garrenne

P.S. : soyez jeudi 17 courant vers quinze heures et demie au vieux clos, rue Mouffetard.

✂ -----

LA SECONDE LETTRE DE GARRENNE

22

A ceux qui viendront apres moi,

La Mort n'est pas une fin en soi, ce n'est qu'un détour et je ne peux que me lamenter d'avoir déjà tant tardé par des routes sinueuses a rejoindre mon Aimée. Mais je sais que l'heure n'est pas encore venue et il me reste tant a accomplir. Il en est d'ailleurs par dela le Voile qui se jouent d'aussi risibles obstacles et qui connaissent des Pénitences bien plus cruelles. Au pied de la Dame qui Tue s'élève la Clef de ma Grande Œuvre et en cela nul Bâtitteur qui va de par ce monde ne m'égale. Qu'ils viennent donc ces pitoyables Ouvriers et contemplent, car il n'est pire aveugle que celui qui ne sait voir. Bientôt dansera a jamais le Démon des glaces débarrassé de sa gangue de pierre pour accueillir le Prince Céleste au son des flûtes et des hautbois. Mais je les soupçonne d'avoir déjà perverti ce moment de félicité au nom de leur maître le Masque. Il faut bannir le Repos et disparaître par dela les Ombres pour échapper a leurs Artifices et mener la tâche a son terme avant que tout ne soit perdu. Mais soyez avertis, ils ont bousculé la Révélation et s'il en advient de la peine future seuls les Serviteurs de l'Homme Noir en seront a blâmer et ils paieront pour ce qu'elle a subie.

Si je venais a faillir priez pour mon salut et mon anéantissement.

RG

EXTRAITS DE L'APOCALYPSE

..premier passage marqué

VI. Et ma vision se poursuivit. Lorsque l'Agneau ouvrit le premier des sept sceaux j'entendis le premier des quatre Vivants crier comme d'une voix de tonnerre : « o Viens ! » Et voici qu'apparut à mes yeux un cheval blanc ; celui qui le montait tenait un arc ; on lui donna une couronne et il partit en vainqueur, et pour vaincre encore. Lorsqu'il ouvrit le deuxième sceau, j'entendis le deuxième Vivant crier : « Viens ! » Alors surgit un autre cheval, rouge feu; celui qui le montait, on lui donna de bannir la paix hors de la terre, et de faire que l'on s'entr'égorgeât ; on lui donna une grande épée.

Lorsqu'il ouvrit le troisième sceau, j'entendis le troisième Vivant crier : « Viens ! » Et voici qu'apparut à mes yeux un cheval noir ; celui qui le montait tenait a la main une balance et j'entendis comme une voix, du milieu des quatre Vivants, qui disait : « Un litre de blé pour un denier, trois litres

d'orge pour un denier ! Quant à l'huile et au vin, ne les gâche pas ! ». Lorsqu'il ouvrit le quatrième sceau, j'entendis le cri du quatrième Vivant : « Viens ! » Et voici qu'apparut à mes yeux un cheval verdâtre; celui qui le montait, on le nomme : la Mort et l'Hadès le suivait.

Alors, on leur donna pouvoir sur le quart de la terre, pour exterminer par l'épée, par la faim, par la peste, et par les fauves de la terre.

Lorsqu'il ouvrit le cinquième sceau, je vis sous l'autel les âmes de ceux qui furent égorgés pour la Parole de Dieu et le témoignage qu'ils avaient rendu. Ils crièrent d'une voix puissante : « Jusqu'à quand, Maître saint et vrai, tarderas-tu à faire justice, à tirer vengeance de notre sang sur les habitants de la terre ? » Alors on leur donna à chacun une robe blanche en leur disant de patienter encore un peu, le temps que fussent au complet leurs compagnons de service et leurs frères qui doivent être mis à mort

comme eux.

Et ma vision se poursuivit. Lorsqu'il ouvrit le sixième sceau, alors il se fit un violent tremblement de terre, et le soleil devint noir comme une étoffe de crin, et la lune devint tout entière comme du sang, et les astres du ciel s'abattirent sur la terre comme les figues avortées que projette un figuier tordu par la tempête, et le ciel disparut comme un livre qu'on roule, et les monts et les îles s'arrachèrent de leur place; et les rois de la terre, et les hauts personnages, et les grands capitaines, et les gens enrichis, et les gens influents, et tous enfin, esclaves ou libres, ils allèrent se terrer dans les cavernes et parmi les rochers des montagnes, disant aux montagnes et aux rochers : «Croulez sur nous et cachez-nous loin de Celui qui siège sur le trône et loin de la colère de l'Agneau. » Car il est arrivé, le grand Jour de sa colère, et qui donc peut tenir ?

✂ -----

EXTRAITS DE L'APOCALYPSE

... second passage marqué

De sa bouche sort une épée acérée a pour en frapper les païens; c'est lui qui les mènera avec un sceptre de fer; c'est lui qui foule dans la cuve le vin de l'ardente colère de Dieu, le Maître-de-tout. Un nom est inscrit sur son manteau et sur sa cuisse Roi des rois et Seigneur des seigneurs.

Puis je vis un Ange, debout sur le soleil, crier d'une voix puissante à tous les oiseaux qui volent au zénith : « Venez, ralliez le grand festin de Dieu! Vous y avalerez chairs de rois, et chairs de grands capitaines, et chairs de héros, et chairs de chevaux avec leurs cavaliers, et chairs de toutes gens, libres et esclaves, petits et grands !

Je vis alors la Bête, avec les rois de la terre et leurs armées rassemblés pour engager le combat contre le Cavalier et son armée. Mais la Bête fut capturée, avec le faux prophète - celui qui accomplit au service de la Bête des prodiges par lesquels il fourvoyait les gens ayant reçu la marque de la Bête et les adorateurs de son image – on les jeta tous deux, vivants, dans l'étang de feu, de soufre embrasé. Tout le reste fut exterminé par l'épée du Cavalier, qui sort de sa bouche, et tous les oiseaux se repurent de leurs chairs.

XX. Le règne de mille années.

Puis je vis un Ange descendre du ciel, ayant en main la clef de l'Abîme, ainsi qu'une énorme chaîne. Maîtrisa le Dragon, l'antique Serpent, - c'est le Diable, Satan, - et l'enchaîna pour mille années. Il le jeta dans l'Abîme, tira sur lui les verrous, apposa des scellés, afin qu'il cessât de fourvoyer les nations jusqu'à l'achèvement des mille années. Après quoi, il doit être relâché pour un peu de temps.

Puis je vis des trônes sur lesquels ils s'assirent, et on leur remit le jugement ; et aussi les âmes de ceux qui furent décapités pour le témoignage de Jésus et la Parole de Dieu, et tous ceux qui refusèrent d'adorer la Bête et son image, de se faire marquer sur le front ou sur la main; ils reprirent vie et régnèrent avec le Christ mille années. Les autres morts ne purent reprendre vie avant l'achèvement des mille années. C'est la première résurrection. Heureux et saint celui qui participe à la première résurrection ! La seconde mort n'a pas pouvoir sur eux, mais ils seront prêtres de Dieu et du Christ avec qui ils régneront mille années.

Le second combat eschatologique.

Les mille ans écoulés, Satan, relâché de sa prison, s'en ira séduire les nations des quatre coins de la terre, Gog et Magog, et les rassembler pour la guerre, aussi nombreux que le sable de la mer; ils montèrent sur toute l'étendue du pays, puis ils investirent le camp des saints, la Cité bien-aimée. Mais un feu descendit du ciel et les dévora. Alors, le diable, leur séducteur, fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, y rejoignant la Bête et le faux prophète, et leur supplice durera jour et nuit, pour les siècles des siècles.

Le Jugement des nations.

Puis je vis un trône blanc, très grand, et Celui qui siège dessus. Le ciel et la terre s'enfuirent de devant sa face sans laisser de traces. Et je vis les morts, grands et petits, debout devant le trône ; on ouvrit des livres, puis un autre livre, celui de la vie ; alors, les morts furent jugés d'après le contenu des livres, chacun selon ses œuvres. Et la mer rendit les morts qu'elle gardait, la Mort et l'Hadès rendirent les morts qu'ils gardaient, et chacun fut jugé selon ses œuvres. Alors la Mort et l'Hadès furent jetés dans l'étang de feu - c'est la seconde mort cet étang de feu - et celui qui ne se trouva pas inscrit dans le livre de vie, on le jeta dans l'étang de feu.

✂ -----

LETTRES A SUZANNE

28 juillet 1944

Mon Aimee,

Depuis notre dernier rendez vous, mon cœur est déchiré entre l'amour que j'éprouve pour toi et ce qui devrait être mon devoir. Mais que valent ces serments maintenant vides de sens, la Mère-Patrie elle-même me semble une terre étrangère est hostile loin de toi. Le souffle de vie qui t'anime, ta beauté et ton innocence sont autant de reconfort à mon âme brisée par le mal que je vois autour de moi et contre lequel je ne puis lutter. Je brûle de me retrouver à tes côtés toujours, mais comment cela serait-il possible sans faillir à ce que j'ai toujours été ? Je ne peux résoudre ce à ce choix que je sais malgré tout devoir affronter. Je me maudis chaque jour de ne pouvoir prendre la bonne décision et de t'exposer à l'opprobre de tes compatriotes devant notre relation. À chaque instant je crois t'apercevoir en tout lieu. Combien me pèse ton absence en ces jours difficiles où mon peuple manque à ce qui est juste et bon et où je ne puis trouver nulle part aucune aide ni espérer soutien ou compréhension ailleurs qu'auprès de toi. À toi, à jamais...

J. O.

✂

LETTRES A SUZANNE (suite)

6 août 1944

Suzanne,

Comment aurai-je jamais pu croire qu'un tel bonheur exista dans ce monde ? Je loue et je maudis en même temps ce dieu en qui j'avais cessé de croire pour notre rencontre et qu'elle ait tant tardé. Les nouvelles sont bien tristes, et le ciel se couvre de présage qui n'annoncent que déception et malheur, mais j'ai résolu envers mon devoir, envers mon rang et mon pays d'en finir avec ces doutes et ces hésitations. Ce n'est plus qu'une question de jours avant que la défaite inéluctable ne balaye cet empire de cauchemar qui se vautrait dans la fange du monde et ne le précipite en de l'enfer. Alors nous serons réunis et peut-être libres... Quelque soit le futur qui se dresse devant nous si tu le veux je te veux à mes côtés, nous l'affronterons ensemble, Aie confiance

Jr. O.

P.S. J'ai pu me ménager une journée de libre le 8 nous pourrions peut-être nous retrouver pour manger quelquepart, j'enverrais une voiture passer te prendre vers 11 heures.

✂

14 août 1944

Ma chérie,

Les ténèbres s'épaississent autour de nous, je ne peux agir parler ou même penser sans que l'on m'épie. Cette lettre même est un risque que je nous fais courir, mais je le dois. J'ai appris que la surveillance autour ton père avait été renforcée et que la responsabilité en avait été confiée aux SS de Kramer. Dans les sombres temps à venir il va nous falloir faire preuve de courage et de détermination, quoi qu'il advienne cependant je t'en conjure prend garde et que dieu te protège.

À toi par delà la mort même

J. O.

UNE PHOTOS DE SUZANNE



✂

UNE TRADUCTION DU ZANKHAT ANOUJOURM

[il est...] le chaos primitif siégeant
au centre de l'infini ; informe et
impossible à reconnaître [...]
L'animateur des Ténèbres ; le désordre.
Le destructeur de pensées et de formes
[...] l'antithèse de la création ;
l'aspect complètement négatif du feu
élémentaire, qui relève,
astrologiquement, du Lion archaïque et
dans la sphère terrestre, du « sud
caché »

[Il est...] celui qui règne sur
les autres dieux [...] son culte
est dérivé de l'antique culte
Egyptien de Thôth.

[il existe...] depuis le
commencement du temps, aveugle
et sans esprit, masse informe
se contorsionnant sans cesse au
son de la mélodie monotone de
flûtistes déments [...] Sa parole
chasse le repos par delà le
seuil.

LE CONTE DES MOINES FOUS

Alors qu'ailleurs en Europe l'on brûlait forcières et magiciens. Tandis qu'en Prusse on ne distinguait plus le jour de la nuit tant de bûcher il y avait d'allumé et que la sainte couronne d'Espagne n'épargnait aucun effort pour chasser ces êtres malfaisants au plus profond des ténèbres. En notre bonne ville de Paris à peu près à la même époque a quelques pas des remparts dans un lieu des plus saint il se trouve que le diable faisait ripaille. Ce lieu avait pour nom le cloître-st-Germain. Les hommes d'églises qui vivait là avaient renié le christ et vendu leur âmes au Malin en échange de plaisir monstrueux et de secrets interdits. Chaque soir l'on pouvait les entendre ricaner et danser la sarabande dans les murs de leur couvent. Le jours ils allaient libres dans les rues vêtus de longues toges dont ils rabattaient les capuches sur leur visage pour en cacher les difformités. Et les habitants des environs était terrorisés à l'idée des maléfices et autres sorcellerie qui se tramaient par en devers les murs épais du couvent. La terreur qu'ils inspiraient se trouvait encore renforcée par ce qu'ils attrapaient parfois un enfant égaré ou capturaient le passant attardé, pour lui faire subir on ne sait quel funeste destin sans doute en arrachaient-ils l'âme pour l'offrir à leur maître gardant ainsi le corps qui leur permettait de prolonger leur misérable existence au delà de ce qui est permis par dieu le père. Certains était dit-on agés de plusieurs siècles. La rumeur en était parvenue jusqu'au saint siège qui fit mander un des plus grands exorcistes qu'il y avait de par le pays à lui seul cet homme avait fait brûler plus de milles forcières entre autre prodiges étonnants. Il arriva qu'un soir il L'homme accompagné d'une compagnie de hallesbardiers fut devant la porte clamant a haute voix qu'il apportait la rédemption et le salut, le châtement pour les pêcheurs. Mais les ignobles moines tout à leur dévouement pour Satan se croyant protégés rirent de lui et lui lancèrent des pierres de par les meurtrières du couvent, se gardant bien d'ôter le verrou de la lourde porte. La soldatesque mena l'assaut contre le ventail lui restait à prier. Sous les malédictions des moines l'on prit la place d'assaut et le peuple se suivait braillant des cantiques et remerciant le seigneur. On fit battre et brûler vif les mécréant à l'aube tandis que leurs cendres furent recueillies dans une urne de plomb et d'argent et scellées au fond des cryptes par une puissante prières pour que jamais leur âmes corrompues ne puisse s'échapper pour hanter les vivants, voler leurs corps et échapper ainsi à leur funeste damnation.